

Les voix de bronze avaient déjà dit qu'un enfant était né; elles allaient dire maintenant si c'était un garçon ou une fille. La naissance d'un garçon devait être saluée par cent et un coups de canon; celle d'une fille par vingt et un coups seulement. Chacun espérait que ces vingt et un coups allaient être dépassés. Un garçon! C'était le vœu général. Un garçon, c'était la succession de l'Empire assurée; c'était un héritier de la puissance paternelle; c'était la paix!

Et le silence se fait de plus en plus imposant, et les poitrines sont de plus en plus serrées par la fièvre de l'attente.

Dix-huit! dix-neuf! vingt... vingt et un...

Vingt-deux! C'est un garçon!

Alors éclatent les cris de Vive l'Empereur! Vive l'Impératrice! Vive le Roi de Rome! car tel est le titre pompeux que l'Empereur a choisi pour le petit être qui vient d'entrer dans la vie.

L'enthousiasme est à son comble; les chapeaux volent en l'air; on s'embrasse, on se presse les mains; des inconnus s'abordent pour se faire part de leur joie; tous les cœurs sont remplis d'allégresse. Décidément le Ciel est toujours avec l'Empereur, puisqu'il lui a accordé la seule chose qui manquât à sa félicité : un fils.

Les boum!... boum!... boum!... continuent de retentir à intervalles réguliers; mais personne ne les compte plus, ni même ne les écoute. Ils ont dit tout ce qu'on voulait savoir : la grande voix de bronze se perd dans les mille et mille voix qui acclament l'Empereur.

Hector était à son poste dans le palais, et fort affairé. Il avait su la grande nouvelle avant même que le premier coup de canon l'annonçât au monde; néanmoins il avait entendu retentir le vingt-deuxième coup avec un transport aussi vif que si ce coup lui eût appris quelque chose. S'il eût été dans un lieu où il lui eût été permis de s'y livrer, il aurait certainement manifesté son ravissement par des cris et même peut-être par quelques culbutes.

Toutefois il réussit à conserver l'apparence de la tranquillité et le maintien correct qui convenait à un page de l'Empereur. Ses yeux seuls exprimaient ce qu'il ressentait, quand, avant même que le cent et unième coup eût ébranlé l'air, et sur l'ordre du Grand Maître des cérémonies, il souleva la portière qui séparait la chambre bleue de la salle des Maréchaux.

Tous les grands dignitaires de l'Empire étaient rassemblés dans cette dernière pièce. L'Empereur parut. Sur ses bras reposait un objet enveloppé